

Israël vient de frapper l'Occident collectif | Eugene Doyle

L'attaque contre la flottille mondiale Sumud a été une attaque délibérée contre les citoyens des pays occidentaux, notamment des États-Unis, d'Europe, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. La partie la plus honteuse de tout cela est bien sûr la coopération implicite de ces mêmes gouvernements — en particulier la Grèce, mais plus généralement l'Union européenne — qui ferment les yeux pendant qu'Israël commet des actes de piraterie et de guerre dans les eaux internationales. C'est la première fois qu'Israël projette sa puissance militaire au cœur des eaux au large des côtes européennes, et cela crée un précédent extrêmement dangereux pour tous les citoyens d'Europe : si Israël le décide, vous serez battus et enlevés, où que vous soyez, et vos gouvernements nous aideront à le faire. Je suis aujourd'hui rejoint par Eugene Doyle de Solidarity pour discuter du scandale de la flottille Sumud — ou plutôt de son absence dans les médias occidentaux. Liens : Solidarity : <https://www.solidarity.co.nz> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:20 Raid et abus contre la flottille Sumud 00:06:10 Soutien occidental et rôle de la Grèce 00:09:21 Sort des militants détenus 00:13:46 Citoyens abandonnés par leurs États 00:21:59 Rainbow Warrior et souveraineté perdue 00:32:36 Deux poids, deux mesures en matière de piraterie et silence 00:34:58 Opinion publique et répercussions plus larges 00:39:12 Répression de la dissidence et État de droit 00:48:07 Courage des militants et conclusion

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrology Studies. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis à nouveau accompagné aujourd'hui de mon ami et collègue, Eugene Doyle, l'animateur de solidarity point co point nz. Eugene, ravi de te retrouver.

#Eugene Doyle

Ravi d'être de retour, Pascal.

#Pascal

Ravi de vous avoir avec nous. On voulait justement parler de ce sujet très triste, celui du génocide à Gaza. Et plus récemment, il y a eu cet événement avec la flottille Samoud, qui essayait d'atteindre Gaza, mais qui a été enlevée en pleine mer, juste au large de la Grèce. Et tous ces militants, je crois qu'ils étaient environ cent soixante-dix, ont été tués. Mais vous allez me donner les détails dans un

instant. Ils ont été emmenés, battus, et tout le reste. Et tout ça, c'est Israël qui l'a fait, dans les eaux internationales, très loin d'Israël comme de Gaza. Vous avez d'ailleurs écrit plusieurs articles à ce sujet.

Je voudrais juste dire ça pour commencer. Tout le monde, Eugene a une super page où vous pouvez trouver cet article. Tu as écrit plusieurs articles, et le dernier sort aujourd'hui : « Le Premier ministre de Nouvelle-Zélande vient-il de commettre une trahison en ignorant l'attentat terroriste contre ses propres citoyens ? » Il y avait des citoyens néo-zélandais impliqués, et toi aussi, bien sûr, tu es citoyen néo-zélandais. Est-ce que tu peux nous expliquer ce qui s'est réellement passé, comment la situation évolue maintenant, et nous donner ton point de vue là-dessus ?

#Eugene Doyle

Bien sûr. Alors, la Flottille mondiale Samoud, c'est un mouvement international. Il y a, je dirais, au moins soixante pays représentés, et plus de soixante navires. Leur objectif — et ce sont vraiment des héros de notre époque — c'est de naviguer vers Gaza pour ouvrir un corridor humanitaire, afin d'apporter de l'aide et du soutien au peuple palestinien assiégé, qui subit ce terrible génocide. Voilà, c'était leur mission. Ils se dirigeaient vers Gaza. Ils savaient que les Israéliens finiraient par les intercepter à un moment donné, mais ils ont été vraiment choqués quand, à mille kilomètres des côtes, en pleine mer internationale — et je recommande d'ailleurs aux gens de se pencher sur des textes comme la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, entre autres —

C'était un véritable acte de piraterie. Il a mené une attaque massive contre cette flottille pour la paix. Il avait à peu près quatre navires de guerre, un bateau-prison, des avions, des drones, et tous ces soldats israéliens qui ont pris d'assaut les bateaux dans la nuit du vingt-neuf avril. Plus de vingt navires ont été interceptés et abordés, et d'autres ont réussi à s'échapper. Mais ce qui s'est vraiment passé est assez incroyable : ils ont pris d'assaut les bateaux, ont fait descendre les militants, les ont transférés sur le bateau-prison. Et, de façon choquante, ils ont ensuite saboté les navires de la flottille pour la paix qu'ils avaient capturés.

Alors, ils ont tailladé les voiles, coupé les conduites de carburant, détruit tout le matériel de navigation et les équipements de communication, et volé tout un tas de choses, comme les Israéliens le font toujours. Ensuite, ils ont emmené ces militants qui se trouvaient à bord du navire-prison. Ce bateau avait quatre conteneurs maritimes qu'ils utilisaient comme cellules, mais il y avait tellement de prisonniers qu'ils en ont mis environ un tiers sur le pont. Et puis, pendant les trois jours suivants, des dizaines d'entre eux se sont fait tabasser violemment. Si vous regardez les images sur mon site, certaines de ces agressions sont vraiment d'une brutalité extrême. Ce type-là, Jay O' Connor, c'est un Néo-Zélandais. Et comme vous pouvez le voir, il a été frappé à la tête.

Il a été sauvagement frappé, dans les côtes, les reins, partout. C'était, vous savez, un véritable attentat terroriste. Et ce que j'ai trouvé frappant, c'est que notre Premier ministre, ce type chauve là, à droite, Christopher Luxon, n'a absolument rien fait. C'est quand même incroyable. Vous voyez, on

parle de l'attaque terroriste d'État la plus grave contre des citoyens néo-zélandais depuis le bombardement français du Rainbow Warrior, en mille neuf cent quatre-vingt-cinq, dans le port d' Auckland... et notre Premier ministre ne fait strictement rien. Notre gouvernement, face à ces citoyens néo-zélandais, quand ils ont été débarqués en Crète après que les Israéliens en aient fini avec eux, leur a simplement dit de se débrouiller tout seuls.

Tout ce que le gouvernement a fait, c'est publier un communiqué de presse disant que la sécurité des Néo-Zélandais est d'une importance capitale. Mais après avoir parlé directement avec les militants de Samud, on se rend compte que le gouvernement n'a rien fait. Ces gens sont arrivés, certains n'avaient presque pas de vêtements, parce qu'on les avait arrachés de leur lit en pleine nuit. Ils n'avaient pas d'argent, pas de téléphone. Et sans la gentillesse d'inconnus, leur situation aurait été encore pire, parce que notre gouvernement les a tout simplement abandonnés. Et je me suis dit, rien que ça, c'est une histoire incroyable. On se demande vraiment, comment est-ce possible ?

#Pascal

Oui, c'est ça. Eugene, je suis aussi très heureux que tu suives tout ça d'aussi près, parce que ça montre comment le génocide fonctionne vraiment. Tu sais, on nous fait croire que le génocide, c'est l'œuvre d'Israël, et peut-être, tu vois, de Monsieur Netanyahu, de deux ou trois hommes vraiment mauvais, vraiment diaboliques, non ? Et que sans eux, on vivrait dans un paradis sur terre. Non, non. Le génocide, c'est un projet civilisationnel délibéré de ce qu'on appelle l'Occident collectif, ou l'Occident politique. Et ça fonctionne parce que tous nos gouvernements sont de mèche avec ceux qui appuient sur la gâchette. On leur donne la gâchette, on leur donne les armes, on leur donne tout, on leur donne le soutien politique. Et quand quelqu'un essaie de faire quelque chose contre ça, on s'arrange collectivement pour que ça n'arrive jamais.

Et la flottille Samud, c'est bien sûr une initiative citoyenne, une initiative non violente. Et maintenant, on voit que, jusqu'en Nouvelle-Zélande, le gouvernement néo-zélandais approuve en quelque sorte son démantèlement, par son silence d'un côté. Et franchement, j'ai du mal à imaginer... j'ai du mal à imaginer qu'un service diplomatique d'un pays occidental n'intervienne pas automatiquement. Normalement, ils essaieraient d'apporter une aide consulaire, parce que c'est justement leur rôle. Le consulat, le consulat néo-zélandais et l'ambassade à Athènes, là où tout cela se passe, devraient évidemment être très inquiets et chercher à agir immédiatement. S'ils ne le font pas, je ne peux qu'imaginer qu'ils ont reçu la consigne de ne rien faire, alors que c'est précisément leur mission.

#Eugene Doyle

Tu as tout à fait raison, parce que la flottille Samud, au moment où elle a été interceptée, se trouvait juste à l'extérieur des eaux territoriales grecques. Donc, elle était bien en eaux internationales. Ils ont envoyé un SOS à la marine grecque, qui les a tout simplement ignorés. C'était donc très clair que les Grecs, avec ce gouvernement déplorable, coordonnaient leurs actions avec les Israéliens. Et d'ailleurs, quand les Israéliens ont transféré les membres de la flottille Samud sur des navires grecs

pour les emmener en Crète, la marine grecque les a traités comme des criminels. Il y avait des armes braquées sur eux. On les a mis dans des bus, sans leur permettre d'en descendre. Certains avaient besoin d'être emmenés d'urgence à l'hôpital, à cause des terribles coups qu'ils avaient reçus. Et tout s'est déroulé d'une lenteur incroyable. Sans l'aide des militants grecs sur l'île de Crète, la situation aurait été bien pire. Alors oui, tu as entièrement raison, Pascal : le génocide est un effort collectif des pays occidentaux. Et, à ma grande honte, mon pays en fait partie.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. Alors, comment ça évolue, en fait ? Les deux derniers, si je ne me trompe pas, ont été enlevés et emmenés en Israël, non ? Ils ont été transférés illégalement en Israël, où ils ont subi une sorte de procès-spectacle. Et la majorité des autres ont été forcés à une marche de la honte en Grèce, où Israël a, d'une manière ou d'une autre, réussi à convaincre les autorités grecques de les humilier, de les maltraiter, comme vous venez de le décrire. Mais ensuite, deux d'entre eux, les deux dirigeants, ont été enlevés et emmenés directement en Israël. Où en est-on aujourd'hui ? Où sont les personnes qui ont pris part à la flottille Samud ? Comment vont-elles ?

#Eugene Doyle

Oui. Heureusement, les deux personnes qui avaient été enlevées et emmenées en Israël ont maintenant été libérées. C'est déjà une bonne nouvelle. Et je dois dire, en comparaison avec le traitement lamentable et honteux que notre gouvernement néo-zélandais a réservé à nos ressortissants, au moins le gouvernement turc, lui, a affrété un avion, fourni de la nourriture, des vêtements, une aide médicale, un accompagnement psychologique, un vrai soutien pour ces gens qui avaient été torturés et, vous savez, soumis à des choses horribles. Je vais vous donner un exemple de ce que les Israéliens ont fait.

Ils faisaient des choses comme ça : pour les gens sur le pont, quand les nuits étaient froides, ils inondaient le pont d'eau salée pour les empêcher de dormir. Et ces gens étaient enfermés dans des conteneurs, des conteneurs maritimes. Ils lançaient des grenades assourdissantes, forçaient les gens à se mettre en ligne et les plaçaient dans des positions de stress. Puis ils en attrapaient un et le frappaient violemment. Vous voyez, c'est ça, l'armée israélienne, cette force d'occupation israélienne répugnante. Et ce sont eux, nous disent nos dirigeants, nos amis et nos alliés.

#Pascal

Évidemment que non. Et ce qu'on voit ici, c'est aussi comment les gouvernements occidentaux utilisent maintenant les mêmes forces qu'ils avaient déjà déchaînées contre les migrants, n'est-ce

pas ? La façon dont ils finissent par traiter leurs propres citoyens — les Européens, les Néo-Zélandais, les Australiens. Et ce n'est pas que ça change quoi que ce soit. Tout le monde devrait, bien sûr, être traité avec dignité et de manière égale, qu'ils soient Européens ou non, Nord-Africains ou non, Palestiniens ou non. Mais on voit bien qu'on en arrive à un point où cet empire du génocide commence à utiliser les armes du génocide contre son propre peuple. Et les méthodes, petit à petit, se retournent vers l'intérieur.

Et là, c'est clairement une escalade par rapport à ce qui s'était passé la dernière fois. Il y a environ six mois, ou presque un an, quand la dernière flottille Zimut a essayé d'atteindre Gaza, ils les avaient interceptés en haute mer, beaucoup plus près de Gaza. Et à l'époque, ils avaient fait quelque chose de semblable... enfin, pas aussi horrible que cette fois. En fait, la dernière fois, quand ils les ont interceptés, ils avaient tout diffusé à la télévision, en mode : « Regardez, on offre un sandwich à Greta Thunberg ! » C'était, vous voyez, pour dire : « Nous, on est les gentils, on est l'armée israélienne, on donne des sandwiches aux gens. » Ils avaient même appelé ça la « flottille selfie » ou quelque chose du genre. Et cette fois, apparemment, ils ont changé de stratégie pour passer à la brutalité, non ? Pas jusqu'à exécuter des gens sur place, mais quand même, à la sauvagerie et aux coups. Qu'est-ce que vous en pensez ?

#Eugene Doyle

Oui, alors, écoutez, vous avez soulevé un point tout à l'heure sur le fait que, vous savez, les gens devraient être traités avec respect, quelle que soit leur religion, la couleur de leur peau, ou quoi que ce soit d'autre. Et ce que les membres de la flottille Sumud, surtout les Néo-Zélandais avec qui j'ai parlé, ont vraiment tenu à souligner, c'est que ce qu'ils ont vécu était terrible, mais que ce n'est rien comparé à ce que le peuple palestinien endure, en particulier les milliers de personnes concernées. J'ai d'ailleurs réalisé plusieurs reportages sur le système carcéral israélien, et il existe d'excellentes organisations comme B'Tselem, en Israël, qui ont documenté tout cela, avec des rapports comme « Bienvenue en enfer », sur le réseau de camps de torture israéliens à travers le pays.

Vous savez, les gens de Sumud savaient très bien que ce qu'ils avaient vécu, c'était peu de chose comparé à la souffrance des prisonniers — qu'on peut d'ailleurs appeler des otages — dans le système carcéral israélien. Oui, et je crois que ce qui m'a vraiment marqué, c'est le fait que, et je pense que c'est important d'en parler, nos concitoyens ont pris conscience que ce traitement injuste du peuple palestinien était devenu presque normalisé. Et comme vous l'avez dit, c'est assez frappant quand ça commence à toucher nos propres citoyens, quand ils se retrouvent à être traités de la même manière.

Et je pense que la Première ministre de Nouvelle-Zélande, ainsi que d'autres dirigeants comme Anthony Albanese en Australie, ont fait quelque chose de très dangereux en fermant les yeux sur la maltraitance de leurs propres citoyens. Parce que cela veut dire que ces personnes courageuses, à bord de la flottille Sumud, quand elles repartiront — et elles repartiront — vont se dresser face au fascisme. Elles vont poursuivre leur voyage. Et les actions du Premier ministre australien, de la

Première ministre néo-zélandaise, et de ces autres pays qui sont restés silencieux pendant que leurs citoyens étaient maltraités, mettent ces gens en danger, peut-être en danger encore plus grand. Parce que les Israéliens auront compris qu'ils peuvent agir en toute impunité.

#Pascal

Oui, mais encore une fois, je ne pense pas que quelqu'un ait besoin d'envoyer ce genre de message à Israël. Ils le font, tout simplement. J'ai du mal à imaginer qu'Israël fasse ça sans se coordonner avec les Grecs, ou avec... qui d'autre... Chypre, par exemple. Il doit bien y avoir des informations indiquant que ces navires vont là-bas, puis qu'ils font ça. Et encore une fois, ils ont débarqué ces personnes en Grèce, non ? Oui. Il y a des informations au sein de l'Union européenne, et l'UE a ses patrouilles communes, justement, contre les migrants venant d'Afrique du Nord. Ils patrouillent en mer. Tout ça s'est fait avec la connaissance et la coordination de ces gardes-côtes, de cette sorte de garde-côtes de la zone Schengen. Je ne sais pas vraiment comment s'appelle cette institution, mais sinon, on ne peut pas avoir comme ça trois ou quatre bateaux militaires et un navire-prison qui se baladent librement là-bas.

Je veux dire, imaginez juste une seconde : si l'Iran essayait d'envoyer, disons, quatre bateaux militaires dans la Méditerranée... qu'est-ce qui se passerait ? Bien sûr qu'ils le savent. Bien sûr que l'OTAN et ceux qui contrôlent cet espace maritime doivent être informés. Donc... ce qu'on sait maintenant avec certitude, à cent pour cent, c'est que l'assaut contre la flottille Sumud a reçu le feu vert, l'accord des Européens. Ils ont dit quelque chose comme : allez-y, éliminez-les. C'est vraiment, vraiment horrible, parce que, encore une fois, c'est comme si on éliminait nos propres citoyens. Quoi qu'il en soit, quand ils reviendront, on fera en sorte qu'ils souffrent encore un peu, parce que les petits enfants doivent apprendre. Les vilains petits enfants doivent apprendre qui commande. Et le patron, il est à Tel-Aviv, non ?

#Eugene Doyle

Je pense que ces dirigeants font quelque chose d'extrêmement dangereux, parce qu'en réalité, ce qu'ils font, c'est qu'ils laissent entendre qu'il y a deux catégories de citoyens. D'un côté, ceux qui sont dociles, satisfaits, pas vraiment engagés politiquement. Et de l'autre, ceux qui soutiennent le gouvernement sur Israël, sur l'attaque contre l'Iran, et sur toutes ces questions. Et puis, si vous êtes un citoyen qui pense autrement, un critique virulent, vous perdez soudain vos droits de citoyen. Parce qu'être citoyen d'un État, c'est d'abord bénéficier de la protection de cet État. Le devoir premier d'un dirigeant, c'est de protéger ses citoyens. Et selon le droit international, comme selon une longue tradition, ils doivent être protégés contre toute atteinte venant d'États étrangers. C'est la toute première obligation. J'ai pensé à toi aujourd'hui, Pascal, parce que j'ai cité — je vais sûrement écorcher son nom — Emer de Vattel, *Le Droit des gens*. Tu connais ?

#Pascal

Emer de Vattel, oui, oui, l'un des philosophes suisses les plus célèbres.

#Eugene Doyle

Oui, *Le Droit des gens*. Alors, je vais juste te lire une courte citation de lui, parce que je suis tombé dessus l'autre jour et j'ai trouvé ça très pertinent. Citation : « Quiconque maltraite un citoyen offense indirectement l'État, qui a le devoir de le protéger. Le souverain doit venger ses torts, punir l'agresseur et, si possible, l'obliger à réparer entièrement le dommage. Sinon, le citoyen n'obtiendrait pas le grand but de l'association civile, qui est la sécurité. » C'est brillant. Ça date de mille sept cent cinquante-huit. C'est une idée de contrat social.

#Pascal

Je veux dire, en étant citoyen d'un État, en respectant ses lois et en payant ses impôts, on obtient le droit d'être protégé par cet État, à la fois contre d'autres personnes à l'intérieur du pays, mais aussi contre des menaces extérieures. Donc, le contrat social, ici, a été rompu par nos gouvernements, qui n'ont pas défendu nos compatriotes. C'est pourtant leur rôle, c'est pour ça qu'ils sont là. Et s'ils ne le font pas, eh bien, on se prépare à quelque chose de sérieux pour l'avenir.

#Eugene Doyle

C'est un très bon point, parce que je pense que c'est vrai. Vous savez, quand on brise le lien entre le citoyen et l'État, ce n'est pas une très bonne idée sur le long terme. Ce n'est pas une stratégie durable, je dirais. Même des gens comme Ronald Reagan, bon sang, c'était très clair pour eux que le premier devoir d'un dirigeant, c'est de protéger ses citoyens. Et franchement, je pense que le problème de Luxon, c'est que c'est un rigolo, un type qui... enfin, il était directeur général d'une compagnie aérienne, et il ne cesse de se présenter comme un directeur général, un PDG. Je crois que ce type ne connaît pas grand-chose à la politique, et il ne connaît certainement pas grand-chose à ce dont vous parlez à l'instant, c'est-à-dire la philosophie politique, des penseurs comme Thomas Hobbes et tout ça. Vous parlez de votre Premier ministre, le petit chauve — enfin, pas vraiment chauve — qui manque de courage parce qu'il ne protège pas son peuple, c'est bien ça ? Oui. Et écoutez, je veux faire une petite comparaison, que j'ai d'ailleurs mise dans l'article.

Je pense que c'est vraiment important. Si on compare cette scène honteuse du Premier ministre de Nouvelle-Zélande, et aussi, il faut le dire, la façon dont nos grands médias l'ont traitée... Tous les grands médias en ont parlé, mais très brièvement, très vite. Pourtant, la Nouvelle-Zélande, c'est un pays plutôt tranquille. Là-bas, la grande nouvelle du jour, ça peut être qu'une chanteuse pop s'est cassé la cheville, ou que le chat de Madame McGillicuddy a été tué, ce genre de choses. Alors, quand des navires de guerre encerclent des citoyens, les passent à tabac et prennent des otages, c'est quand même une énorme histoire. Et malgré ça, ils l'ont traitée comme un fait divers, avant de passer à autre chose.

Vous savez, je pense que ça en dit long sur qui possède nos médias aujourd'hui, en Nouvelle-Zélande et ailleurs. Maintenant, faisons une comparaison, parce que, selon moi, la comparaison la plus pertinente pour un Néo-Zélandais, c'est l'attentat terroriste français — un attentat d'État — contre le Rainbow Warrior, le navire de Greenpeace, le Rainbow Warrior, qui a été détruit dans le port d'Auckland en mille neuf cent quatre-vingt-cinq. L'un des membres de l'équipage, Fernando Pereira, a été tué. Il était à bord. D'autres, dont un bon ami à moi, étaient sortis dîner ce soir-là, juste après être revenus de Rongelap. Ils venaient d'évacuer les victimes des essais atomiques américains sur Rongelap.

Et ensuite, ils devaient se rendre en Polynésie française pour protester contre les essais nucléaires français là-bas. Mais le navire a été détruit. Maintenant, comparez. Quand cet événement s'est produit, toute la classe politique néo-zélandaise, tous les médias, toute la population sont entrés dans une véritable frénésie, et cette frénésie a duré des mois. Nous avons mobilisé nos forces de police, nos services secrets, et tout cela sous les instructions de notre Premier ministre, David Lange. Ils ont traqué ces terroristes, et ils ont découvert — parce qu'au début, on ne savait pas qui avait fait ça — qu'il s'agissait en réalité d'un acte de terrorisme d'État. C'était le gouvernement français, la Direction générale de la sécurité extérieure, le service de renseignement extérieur de la France, qui était derrière tout ça. Et il a fallu beaucoup de temps avant que tout cela soit enfin révélé.

C'est en fait le président de la République française, François Mitterrand lui-même, qui a donné son accord. Mais il a fallu beaucoup de temps pour en arriver là. Et franchement, quel contraste ! On a vraiment poussé les Français dans leurs retranchements sur cette affaire. On a obligé des hauts responsables, y compris le ministre de la Défense et le directeur de la DGSE, à démissionner. On a capturé deux de ces espions, Alain Mafart et Dominique Prieur. Ils ont été emprisonnés en Nouvelle-Zélande. Et ensuite, selon les termes d'un accord conclu entre le gouvernement néo-zélandais et le gouvernement français, la France a dû payer un nouveau navire pour Greenpeace. Les deux espions ont été condamnés à dix ans de prison, et les responsables concernés ont dû quitter leurs fonctions.

C'était donc l'action d'un Premier ministre, d'un gouvernement, et de toute une société. Les médias, tout le monde, étaient derrière cette cause. C'était une véritable cause célèbre. Et maintenant, comparez ça à Christopher Luxon, qui se gratte un peu le crâne et détourne le regard, comme s'il n'y avait rien à voir, circulez. Et les médias néo-zélandais aujourd'hui... ces médias honteux, creux, qui préfèrent nous parler d'histoires de chats et de choses du genre, mais qui refusent d'aborder sérieusement le fait que les Néo-Zélandais viennent de subir l'attentat terroriste le plus grave depuis celui du Rainbow Warrior. Mon Dieu... qu'est-il arrivé à mon pays ?

#Pascal

La comparaison est vraiment très importante, parce qu'elle nous montre le chemin qu'a pris la Nouvelle-Zélande, non ? On est passé d'une politique étrangère indépendante, d'une vraie souveraineté, et d'une compréhension claire que, quand quelqu'un s'en prend à vos militants, c'est à vous qu'il s'en prend. C'est à l'État qu'il s'en prend. Et ça, ça doit cesser. Il faut non seulement

demander réparation, mais l'exiger. Et maintenant, en deux mille vingt-six, on est dans une situation complètement différente, n'est-ce pas ? On en est au point où Israël peut simplement appliquer ses priorités de politique étrangère à n'importe quel citoyen, partout dans le monde, même en haute mer. La prochaine étape, ce sera probablement des Israéliens qui s'en prennent à des militants à l'étranger. Ils vont commencer à les viser sur la terre ferme, parce qu'à présent, ils peuvent déjà le faire au large de n'importe quel autre pays.

D'accord. Alors pourquoi pas ? Pourquoi ne pas simplement envoyer des agents israéliens entrer dans les maisons de gens, quelque part en Allemagne, en Nouvelle-Zélande, en Australie, et les passer à tabac, ou les kidnapper, ou les tuer sur place ? C'est, en quelque sorte, l'étape suivante logique dans cette progression. Et apparemment, nos gouvernements n'y voient aucun problème. Ça leur va. Non, non, non, les Israéliens, eux, sont spéciaux. Si leurs forces vont quelque part, si elles enlèvent quelqu'un, c'est forcément légal. Les États-Unis, s'ils enlèvent le président d'un autre pays, eh bien, selon nos médias, c'est normal. Ce doit être un trafiquant de drogue, n'est-ce pas ? On est donc aujourd'hui dans un vide total, qui, à ma connaissance, n'a pas d'équivalent depuis deux siècles, en ce qui concerne la manière dont les Européens perçoivent leur propre souveraineté.

#Eugene Doyle

Je trouve que c'est une tragédie, parce qu'en fait, ces dernières années, j'ai passé pas mal de temps — toi aussi, j'en suis sûr, Pascal — à lire des passages de la Charte des Nations Unies. C'est un très beau texte. Vraiment. Et le drame, tu sais, c'est que les gens critiquent souvent l'ONU, mais à mon avis, le vrai problème, c'est que des pays comme la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Canada, la France, la Grande-Bretagne, et d'autres encore, ont complètement piétiné la Charte des Nations Unies. Ils ont refusé de la faire respecter. Et maintenant, ils refusent même de défendre les droits de leurs propres citoyens. Et ça, je trouve que c'est vraiment tragique.

Je voulais ajouter une chose à propos de la période du Rainbow Warrior, parce que je pense que c'est assez important. Vous parliez tout à l'heure d'indépendance. Et l'une des conséquences de l'affaire du Rainbow Warrior, c'est que ça a été comme une décharge d'adrénaline dans la conscience néo-zélandaise. On a soudain compris que nos amis, les Français, n'étaient pas vraiment nos amis. Et aussi — d'ailleurs, c'est un fait incroyable, beaucoup de gens ne le savent toujours pas — le gouvernement australien, nos plus proches voisins, nos grands copains de l'autre côté de la mer de Tasman, les Australiens ont aidé, je crois que c'était quatre ou cinq, des terroristes français. Ils les ont aidés à s'enfuir.

Ils s'étaient enfuis sur un yacht vers l'île Norfolk. Les Néo-Zélandais les avaient retrouvés là-bas, mais les Australiens ont refusé de les arrêter. Du coup, ils ont pu repartir en mer. En plein milieu du Pacifique, un sous-marin français les a rejoints. Ils sont montés à bord et ont coulé leur bateau, tu vois, donc ils s'en sont sortis grâce aux Australiens. Et je dois dire que nos autres chers amis, les Américains et les Britanniques, nos alliés les plus proches après les Australiens, n'ont pas dit un mot, pas un souffle, sur ce qui avait été fait à la Nouvelle-Zélande. Ils n'ont en rien critiqué les Français.

Les Néo-Zélandais ont bien compris le message à l'époque, et deux ans plus tard, nous avons signé la loi sur la zone dénucléarisée.

La Nouvelle-Zélande a encore aujourd'hui une formidable loi sur le nucléaire, adoptée en mille neuf cent quatre-vingt-sept. Et le petit plus, c'est que les Américains et les Australiens nous ont exclus de l'alliance militaire ANZUS, l'alliance Australie–Nouvelle-Zélande–États-Unis. Et là, on s'est dit... enfin, j'allais dire un mot qu'il ne faut pas, mais disons que beaucoup d'entre nous étaient plutôt contents de tourner la page. Ça a vraiment aidé les Néo-Zélandais à réfléchir à une position plus neutre, plus indépendante, à une politique étrangère fondée sur des idéaux humanitaires plutôt que sur des alliances militaires. Mais malheureusement, quarante et un ans plus tard, on se rend compte qu'on a dérivé à nouveau vers ces accords très malsains. Cela dit, je sais qu'il existe un vrai mouvement en Nouvelle-Zélande, un mouvement qui remet tout cela en question et qui pousse pour qu'on retrouve une politique de défense indépendante, amie de tous, ennemie de personne, et qui garantisse une politique étrangère réellement autonome.

#Pascal

J'aimerais vraiment que beaucoup de citoyens en Nouvelle-Zélande, en Australie et en Europe finissent par comprendre que tout ça n'est pas dans leur intérêt. Parce que, franchement, imaginez un instant que ça ait été des pirates somaliens qui les aient abordés, puis qui aient passé les gens à tabac. Si ça avait été des pirates somaliens, ce serait partout dans les médias. Tout le monde serait scandalisé, et on serait probablement déjà en guerre avec la Somalie, non ? Parce que l'indignation serait énorme. Mais là, comme ce sont des Blancs, des Européens issus du colonialisme de peuplement, qui font ça à d'autres, alors là, ça passe. Un gouvernement qui ne vous protège pas de ce genre de choses, qui n'en parle même pas — et aucun gouvernement européen ne l'a fait. Je ne sais pas si le gouvernement espagnol a réagi. Je crois que les Espagnols...

#Eugene Doyle

Les Espagnols ont été magnifiques.

#Pascal

Pedro, en ce moment, il fait énormément de choses, vraiment, monsieur Sánchez, et c'est super à voir. Mais à part eux, personne n'en parle. C'est fou. Et si ton gouvernement ne te protège pas de ça, alors, en réalité, tu n'as pas vraiment de gouvernement.

#Eugene Doyle

Oui, je dirais aux gens d'aller voir qui est Pedro Sánchez. L'Espagne protège toujours ses citoyens. Il a prononcé un discours remarquable sur la flottille Samud, en disant clairement que l'Espagne n'allait pas accepter ça. Et c'était un contraste incroyable avec la lâcheté pleurnicharde de mon propre Premier ministre.

#Pascal

Alors, vous pensez que ça va servir d'électrochoc ? Parce que, bien sûr, les médias essaient maintenant d'enterrer l'affaire, de dire que, bon, c'est rien du tout, juste une bande d'originaux un peu hippies qui auraient voulu enfreindre la loi israélienne et soutenir le terrorisme. Est-ce que ce discours-là fonctionne encore auprès de la population en Nouvelle-Zélande ?

#Eugene Doyle

Je pense que oui, dans une certaine mesure, mais il y a quand même des signes positifs. Ipsos, qui est une grande agence internationale de sondages, a réalisé une enquête mondiale sur les attitudes face à l'attaque américano-israélienne contre l'Iran. Et la Nouvelle-Zélande est ressortie comme l'un des pays les plus opposés à toute intervention militaire contre l'Iran. Et ça, c'était vraiment encourageant. Je pense qu'en partie, c'est peut-être un calcul de la part des Néo-Zélandais, parce que nous vivons tout au bout... tout en bas du Pacifique Sud. On est, pour ainsi dire, au bout du plus long oléoduc du monde. Donc on est extrêmement vulnérables aux chocs énergétiques. Et je crois que le fait que de plus en plus de gens ordinaires, vous savez, des gens qui d'habitude sont un peu détachés, qui ne prêtent pas beaucoup d'attention à des choses comme les génocides ou les événements lointains... eh bien, malheureusement, beaucoup de gens sont comme ça. Mais le choc pétrolier a au moins un effet positif : il fait peu à peu de la géopolitique un sujet de discussion autour de la table familiale.

En fait, ça pousse les gens ordinaires à se dire : « Oh là là, mon essence devient plus chère. » Et certains se demandent même : « Est-ce qu'on va encore avoir du diesel pour faire tourner nos tracteurs à la ferme, et tout ça ? » Donc, le choc énergétique, la guerre de Trump contre l'Iran, la guerre de Netanyahu contre l'Iran, tout ça... eh bien, j'ai vraiment remarqué quelque chose. Je connais pas mal de gens, des gens tout à fait ordinaires, qui d'habitude ne s'intéressent pas beaucoup à la géopolitique, et qui, tout à coup, me posent des questions, me demandent mon avis sur ces sujets. Et, tu vois, s'il y a bien un point positif dans tout ça, c'est que ça commence à pousser les gens à s'impliquer davantage dans ces grandes questions de notre époque. Ça ne devrait pas être réservé à toi, à moi, et aux militants les plus avertis.

#Pascal

Non, mais c'est la seule chose qui peut vraiment changer la situation, non ? S'il y a une prise de conscience massive — je n'ai pas envie d'appeler ça un "réveil" — mais une vraie conscience

collective que ça ne peut pas continuer comme ça. Parce que ce n'est pas seulement horrible pour les gens qui subissent ce génocide, ça va devenir de plus en plus terrible pour tout le monde, pour tous ceux qui sont impliqués. Et ça commence souvent à table, quand les gens se disent : "Ah, mais... ça pourrait être moi, la prochaine fois." Cette idée de parler pour les autres, ce n'est pas juste pour eux, c'est aussi pour se protéger soi-même, à long terme. Et on le voit maintenant, cette escalade. Et Israël, bien sûr, a une longue histoire de ce genre d'actions — de piraterie en haute mer.

C'était quand déjà ? En deux mille six ou deux mille sept, je crois. Quand ils ont tué cinq ou six militants sur un navire turc qui essayait d'apporter de l'aide humanitaire. Et ils ont fait ça, tout simplement, sans jamais être inquiétés. Ils ont même eu le culot de reprocher au gouvernement turc de ne rien faire à ce sujet. Et la Turquie, à cette époque-là, au moins, avait le courage de se défendre et de faire tout un scandale. C'était une affaire énorme. Mais les Israéliens, eux, ils font ça, point. Ils gravent dans le marbre qu'ils ont le droit de tout faire, où ils veulent, quand ils veulent. Et si quelqu'un ose dire que ce n'est pas normal, alors ils l'accusent d'être nazi ou antisémite.

#Eugene Doyle

Mais oui, tu as tout à fait raison, Pascal. Mais ce qui est un peu déprimant dans tout ça, c'est qu'on voit des pays comme l'Allemagne... Mon Dieu, les violences terribles que j'ai vues de la part de la police allemande contre des citoyens allemands. Et puis, tu vas en Angleterre, où ils ont arrêté, je crois, quelque chose comme trois mille personnes — des militants de Palestine Action qui tenaient juste des pancartes en carton — et ils les poursuivent en vertu de la loi antiterroriste. Ils arrêtent, tu sais, des Britanniques âgés, des gens tout à fait respectables, l'incarnation même de la dignité et de la bonté humaine, et ils les arrêtent sous cette loi antiterroriste. Donc nos propres sociétés sont vraiment en danger. Tu vois, c'est comme si le sionisme était devenu une sorte de cancer à l'intérieur de beaucoup de sociétés occidentales. Et tant qu'on ne se réveillera pas pour comprendre qu'on est du mauvais côté de l'histoire, et de façon assez spectaculaire, d'ailleurs, on ne s'en sortira pas.

Je sais que vous avez interviewé Chas Freeman, l'ambassadeur Chas Freeman, et j'ai été assez surpris l'autre jour quand je l'ai entendu dire que, selon lui, les Israéliens montrent vraiment toutes les caractéristiques des nazis allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce qui, évidemment, je le sais, rendrait fou de rage n'importe quel sioniste israélien moyen. Mais malheureusement, si on ne veut pas être traité de nazi, il ne faut pas se comporter comme tel. Et franchement, je suis choqué par ce qui est arrivé à la société israélienne. Je connais des Israéliens, des gens vraiment bien, formidables, qui mènent le même combat que moi. Il y a des personnes extraordinaires qui font un travail admirable en Israël. Mais malheureusement, elles sont de plus en plus rares aujourd'hui. On assiste à une société qui, vraiment, a sombré dans l'obscurité. Et pour une raison assez étrange, notre gouvernement semble vouloir suivre le mouvement.

#Pascal

Eh bien, je veux dire, regardez, ils sont en train d'apprendre des sionistes, d'Israël, comment gérer l'opposition, non ? On s'en occupe en les tuant, en les emprisonnant, en les torturant, en les violant, en les maltraitant, et au final, en les exterminant, n'est-ce pas ? Voilà une façon de gérer l'opposition. Et en fait, nos gouvernements semblent maintenant observer ça, apparemment, et se dire : eh bien, peut-être que c'est la voie à suivre, au lieu d'essayer de faire quelque chose contre les violations des droits humains que dénoncent les militants. Non, on va plutôt violer les droits humains des militants jusqu'à ce qu'ils se taisent. Et s'ils ne se taisent pas, eh bien, vous savez, Israël a trouvé comment laisser des gens pourrir jusqu'à la mort dans des camps de concentration. Et ça ne peut pas être une méthode nazie si c'est Israël qui l'a fait, n'est-ce pas ? Puisqu'ils ont eux-mêmes souffert des nazis.

Donc, ils doivent être, ils seront les victimes éternelles. Alors, si on se place du côté des victimes éternelles, c'est qu'on est nous-mêmes des victimes. On ne fait que se défendre contre ces militants grotesques qui veulent les droits humains pour tout le monde. Je pense vraiment que c'est là que certains, en Europe, en sont arrivés : ils ne voient plus le sionisme en Israël comme une dictature fasciste ou une société fasciste, mais comme un modèle à suivre. Et on voit bien comment certaines lois et certains règlements sont ajustés pour pouvoir réprimer ce type de contestation, surtout au Royaume-Uni. C'est assez frappant que ça vienne encore de là, et bien sûr aussi d'Allemagne. En réalité, la manière dont ces pays laissent leurs militants être maltraités et abusés par Israël devrait être le signal d'alarme le plus fort pour tous les citoyens de ces pays. Ça devrait leur faire dire clairement : nous ne sommes plus en sécurité face à nos propres gouvernements.

#Eugene Doyle

Oui, j'espère qu'on reviendra vers un véritable État de droit. Vous savez, on a des dirigeants politiques qui ne cessent de parler de l'ordre international fondé sur des règles, mais j'ai bien l'impression qu'ils en ont beaucoup moins lu que moi, parce qu'ils ne cessent de les piétiner. Et je pense qu'on s'en porterait tous mieux si on revenait vraiment à des systèmes fondés sur des règles, où l'on respecte, par exemple, la souveraineté territoriale des nations. Prenez l'État souverain de l'Iran : que vous aimiez ou non son gouvernement, ça reste un État souverain, et son intégrité territoriale doit être respectée. C'est d'ailleurs inscrit dans la Charte des Nations unies.

Le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des nations est absolument essentiel, mais il est sans cesse piétiné. Et au final, on se retrouve dans cette situation incroyable où ce sont les Iraniens qui nous donnent une leçon sur le droit international. Et je dois dire que, pendant que cette guerre impérialiste contre l'Iran est menée par les États-Unis d'Amérique et par Israël — et Dieu merci, mon propre gouvernement, qui voulait y aller à fond, notre dirigeant apparemment voulait suivre les Américains et les Israéliens, mais il a été freiné par son ministre des Affaires étrangères — eh bien, pendant que tout cela se passait, je soutiens pleinement le droit des Iraniens à la résistance. Et j'espère que cela servira de leçon salutaire aux Américains, aux Israéliens, mais aussi, comme on en parlait à l'instant, à tous ces pays occidentaux qui, malheureusement, semblent avoir perdu leur boussole.

#Pascal

Non, je veux dire, ceux qui défendent en ce moment le droit international — pas l'ordre international fondé sur des règles, mais bien le vrai droit international, celui qui est censé régir tous les États, qui leur est supérieur et ne doit pas être un outil entre leurs mains — eh bien, cette partie-là est aujourd'hui portée par les Iraniens, les Chinois et les Russes. Parce qu'ils restent rationnels, dans le sens où ils essaient encore de construire des structures de sécurité, de bâtir quelque chose qui fonctionne réellement pour l'ensemble du globe. Alors que l'idée occidentale, c'est, bien sûr, celle d'Israël : la domination totale et, si nécessaire, l'extermination pour arriver à ses fins. C'est aussi pour ça que, aujourd'hui, la Chine est sortie avec une proposition de paix, à laquelle les Iraniens ont déjà dit oui. Et il y a quatre points, et ces quatre points, en gros, si on les résume, c'est simplement : respectons le droit international.

Et les Iraniens ont dit oui à ça, parce que si on fait ça, alors l'Iran obtient les avantages prévus par le TNP, y compris l'enrichissement d'uranium et son utilisation à des fins civiles. On obtient, bien sûr, la levée du blocus. On obtient la levée des sanctions légales — toutes celles qui ne viennent pas de l'ONU. Ce serait déjà un accord énorme. Je veux dire, tout ça disparaîtrait si on respectait vraiment les règles des Nations unies. Et ça nous ramène à la Charte. C'est justement ce que l'autre camp veut défendre en ce moment. En réalité, c'est seulement l'ensemble de l'Occident politique, avec à sa tête, bien sûr, les États-Unis et Israël, qui essaient d'imposer un tout autre ensemble de règles. Des règles du genre : on vous dit quoi faire, et si vous résistez, on vous élimine. Et c'est exactement ce qu'ils essaient de mettre en scène ici, maintenant.

#Eugene Doyle

Oui, et je dois dire aussi, à propos du droit international... votre compatriote, monsieur Vartel, que j'ai déjà cité, a rappelé qu'il faut obtenir des réparations. Quand il y a des dommages, il faut des réparations. Donc les Iraniens ont tout à fait le droit d'exiger des centaines de milliards de dollars de réparations pour ce crime des crimes, une guerre d'agression. Et permettez-moi de dire, Pascal, que je pense, étant donné qu'il est très peu probable que les Israéliens et les Américains sortent le carnet de chèques pour payer des réparations, que cette idée des Iraniens d'imposer une petite taxe de transit — un pour cent, ou quelque chose comme ça — sur le trafic passant par le détroit d'Ormuz, est un excellent moyen pour eux d'obtenir enfin ce qu'ils méritent pleinement : des réparations pour ces crimes.

Et tiens, il y a encore une chose que je veux dire. Parce que, bon, j'ai pas mal critiqué mon gouvernement, j'ai aussi bien secoué l'Occident et tout ça. Mais là, j'ai envie de rendre hommage à ces formidables militants. Franchement, ce sont les meilleurs d'entre nous. Ce sont des gens extraordinaires. Et pour moi, ça a été une expérience vraiment enrichissante. J'ai parlé avec des

personnes en Turquie, en Grèce, et ici, en Nouvelle-Zélande, qui font partie de ce mouvement. Et je veux juste citer quelques noms, parce que ce sont des gens vraiment remarquables : Hahona Ormsby, Julian Blondell, Jay O'Connor.

Samuel Leeson, Musa Tahir, Sean Jansen, Rana Hamida... et j'ai aussi des amis comme Bianca Ransom, et bien d'autres encore. Je pourrais en citer des tas. Ce sont des personnes formidables, engagées dans une lutte tout aussi formidable. Et ce sont des gens qui nous donnent un vrai espoir. Ils nous montrent que les choses peuvent s'améliorer, qu'on peut vraiment changer le cours des choses. Parce que ces personnes-là, ce sont toutes des gens adorables, profondément bons. Ils sont un modèle de ce que signifie être humain. Leur courage à défendre l'humanité, je trouve ça tout simplement magnifique. Et, d'une certaine façon, c'est sans doute le message le plus important que je voulais faire passer.

#Pascal

Oui, et je pense que c'est en fait une très bonne conclusion, aussi comme une lueur d'espoir. Parce qu'il y a des gens qui essaient vraiment d'agir, et qui ont le courage de risquer leur vie pour les autres. Et, tu sais, le génocide continue pendant qu'on parle. Israël tue encore des dizaines, voire des centaines de personnes chaque semaine à Gaza, au Liban et en Cisjordanie. Le niveau de destruction et de désespoir qu'on sème là-bas en ce moment est terrible. Mais il y a des gens, dans l'Occident collectif, qui essaient de s'y opposer.

C'est aussi une opposition à leur propre système, non ? Parce qu'encore une fois, nos pays participent activement à la mise en œuvre de ce génocide. Il ne pourrait pas fonctionner sans le soutien international. C'est un effort collectif. Donc, le mouvement qui s'y oppose doit lui aussi être collectif. Et au passage, super couverture, encore une fois, Eugene. Pour tous ceux qui veulent aller voir, ils devraient s'abonner sur solidarity point nz, non ? On peut s'inscrire là-bas pour recevoir ta newsletter, c'est bien ça ?

#Eugene Doyle

Super. Oui, ce serait vraiment apprécié. Alors, oui, solidarité point co point nz, et liberté pour Marwan Barghouti.

#Pascal

Libérez Marwan Barghouti, et libérez toutes les personnes qui souffrent de ce régime oppressif. Eugene Doyle, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.